

prix de vente se maintiennent à un taux élevé, et le chapitre *fourrages* donne des résultats qui sont satisfaisants ou qui laissent à désirer.

Notre intention n'est pas de discuter ici, en les expliquant, les raisons qui produisent les variations de hausse ou de baisse sur les produits de l'octroi ; nous ne voulons pas non plus nous arrêter à démontrer que ces produits mêmes sont l'échelle thermométrique certaine du bien-être ou de la gêne du pays, de l'abondance ou de la disette des récoltes, de la crainte ou de la confiance que l'on peut avoir dans les solutions d'éventualités politiques toujours redoutées par le commerce et la finance ; nous entendons rester dans le cadre que nous nous sommes tracé en commençant ce travail, et nous nous bornerons à ajouter, sans commentaire, quelques chiffres à ceux que nous avons déjà donnés.

En 1876, les travaux de construction ont nécessité, à Lyon, l'emploi de :

6,467,038	kilog.	de chaux pulvérisée.
3,549,296	—	de ciments.
4,849,245	—	de plâtre en poudre.
61,680	mètres cubes	de pierres, briques, moëllons, etc.
76,969	—	de bois

et de 17,728,444 kilog. de fer, fonte, cuivre, bronze, zinc, etc.

On a brûlé à Lyon :

163,268	stères	de bois, racines, éclats, fagots.
15,053	mètres cubes	de charbons de bois.
301,858	—	de houille.
23,319	—	de coke.
et 443,471	kilog.	de bougies ou chandelles.